



**HAL**  
open science

## L'origine du suffixe -ndus : observations sur les explications proposées

Jean-Paul Brachet

► **To cite this version:**

Jean-Paul Brachet. L'origine du suffixe -ndus : observations sur les explications proposées. *Revue de Linguistique Latine du Centre Alfred Ernout (De Lingua Latina)*, 2016, 12. hal-03382735

**HAL Id: hal-03382735**

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-03382735v1>

Submitted on 18 Oct 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## L'origine du suffixe *-ndus* : observations sur les explications proposées.

Jean-Paul BRACHET  
(Université de Paris-IV Sorbonne)  
[jean-paul.brachet@orange.fr](mailto:jean-paul.brachet@orange.fr)

Les formations issues de *\*-ndo-* ont donné au latin d'une part les substantifs verbaux que nous appelons habituellement en français « gérondifs », le type *amandum* (all. *Gerundium*), et d'autre part les « adjectifs verbaux » du type *amandus*, *-a*, *-um* (all. *Gerundivum*). Bien que nul ne conteste que le point de départ soit unique, et que l'une des deux formes soit forcément antérieure à l'autre, aucun argument décisif n'incite à accorder la priorité chronologique à l'une plutôt qu'à l'autre. Par ailleurs, le suffixe *\*-ndo-* apparaît également dans quelques formations non productives, vestiges d'un état antérieur : *oriundus*, *secundus*, *rotundus* ; *\*-ndo-* entre encore dans la constitution des suffixes *-cundus* et *-bundus*. La formation en *\*-ndo-* est propre à l'italique. On la rencontre en latin et en « sabellique ».

En osque :

Po 3 Rix : *v(iíbis) viínikiís mr kvaísstur púmpaiians trííbúm ekak kúmbennieís tanginud úpsannam deded ísídum prúfatted.*

« Vibius Vinicius fils de Mr. questeur de Pompéi a fait construire ce bâtiment conformément à la décision du sénat, le même a donné son aval (à cette construction). »<sup>1</sup>

Cp 31 Rix : *iúvilas sakrannas eídúís mamerttiaís.*

« Les iovila doivent être consacrées aux ides de mars. »<sup>2</sup>

En ombrien :

VI a 19 : *popler anferener et ocrer pihaner perca arsmatia habeto.*

« pour purifier le peuple et expier (les péchés) de la cité, qu'on se munisse d'une baguette rituelle. »<sup>3</sup>

Les possibilités d'analyse étymologique sont a priori nombreuses, aucune de celles qui ont été proposées depuis le 19<sup>e</sup> s. n'emporte entièrement la conviction.

Les principales tentatives sont en substance les suivantes :

<sup>1</sup> *úpsannam* serait formellement en latin *operandam* ; le sens du verbe est différent.

<sup>2</sup> *sakrannas* serait en latin *sacrandae*.

<sup>3</sup> Le groupe *popler anferener et ocrer pihaner* est au génitif de but.

- \*-om-d<sup>h</sup>-o-, composé d'un abstrait en \*-om et \*deh<sub>3</sub>- ou \*d<sup>h</sup>eh<sub>1</sub>- (Lindsay 1894, Horton-Smith 1895)
- \*-tn-os, gen. sg. d'un abstrait en \*-ten (Sturtevant 1944),
- \*-tn-o-, adj. dérivé d'un abstrait en \*-ten (Risch 1986),
- \*-dn-o-, adj. dérivé d'un abstrait en \*-don- (Meiser 1993 et 1998),
- \*-mh<sub>1</sub>ino-, participe prés. moy. (Rasmussen 1996),
- \*-ont-ino-, adj. en \*-ino- dérivé du participe prés. act. (Jasanoff 2010).

À défaut d'être en mesure de présenter une étymologie assurée de *-ndo-*, nous nous bornerons à évoquer plusieurs faits qui nous semblent pertinents pour étudier ce suffixe. G. Meiser, s'appuyant sur l'onomastique sabellique, a mis en évidence un fait important. L'osque présente des anthroponymes tirés d'« adjectifs verbaux » (au sens français du terme, *Gerundiva*) comparables à lat. *Amandus/Amanda*. Meiser les appelle « Gerundiv-Namen ». On peut évoquer p. ex. *Heírens* litt. « Désirable », de \*her-y-endo-s ; la racine est \*g<sup>h</sup>er-, celle de *horior*, gr. χαίρω. Il s'agit du verbe « désirer, vouloir » en sabellique. Cet anthroponyme, resuffixé en *-ius*, est passé en latin : *Herennius*. Le plus intéressant est *Perkedno-*, sur la racine \*prek-/\*perk- (lat. *precor*, *precēs*). Ce *praenomen* est attesté au nominatif *perkens*, et, plus important, à un cas oblique, génitif selon Rix, *perkedn(eis?)*<sup>4</sup>. Le thème *perkedn-* est bien lisible, si la désinence ne l'est pas. On en conclura donc que le suffixe a eu la forme \*-dno- avant de passer à *-ndo-*, selon les règles de la phonétique latine et sabellique. Dans ce dernier groupe, l'évolution s'est poursuivie par l'assimilation de la dentale à la nasale. Le résultat a été une gémignée *-nn-* parfois notée par un seul signe en osco-ombrien, mais il n'est pas douteux qu'il faille lire une gémignée, comme le montre le latin dans les emprunts : le gentilice *perkenium* (acc.) est rendu en latin par *Percennius*, nom porté par divers personnages historiques. Hormis *perkedn-*, il n'y a pas d'autre exemple de conservation de la dentale dans ces formations. C'est néanmoins un indice que le suffixe a été \*-dno- avant d'être \*-ndo-. Jasanoff 2006 nie d'une manière sans doute trop catégorique que *perkedno-* soit un « Gerundiv-Name »<sup>5</sup>.

Le déchiffrement du hittite avait suggéré à Sturtevant 1944 un rapprochement entre des formations d'abstrait verbaux anatoliens en *-tar/-tnas* (> *-nnas*) et \*-ndo-. Ce dernier suffixe serait primitivement un adjectif dérivé thématique sur la base d'un tel nom verbal. Le latin conserve un beau vestige de ce genre dans *iter*, *itinis*<sup>6</sup>. Bien avant, Brugmann posait déjà un suffixe \*-tno-, qui pourrait aboutir en latin à \*-ndo-, selon le modèle bien connu de *pandō* < \*padnō < \*pat-n-ō (cf. *pat-*

<sup>4</sup> Inscr. Cm 6, Nole, dans le recueil de RIX, *Sabellische Texte*, 2002.

<sup>5</sup> « This is pure speculation ; there is actually no good reason to believe that *perkedno-* is a gerundive at all, and its meaning is unknown. »

<sup>6</sup> Devenu *itineris* par croisement avec le cas direct.

*ē-re*). La métathèse d'un groupe {dentale sonore + nasale} est bien connue par *unda* < \**ud-na*<sup>7</sup>. Le hittite donnait de la consistance à un prototype \**tno-*. Risch 1984 a développé avec brio cette solution, en rapprochant les formations latines des participes d'obligation baltes et slaves, respectivement en *-tinas* et *-tĭnŭ*<sup>8</sup>. Le passage de \**tno-* à \**ndo-* a été contesté, entre autres, sur la foi du nom de l'« année » en sabellique : ombr. *acnu* (acc. sg. ou pl.), osq. *acunum* (gén. pl.), *aceneis* (gén. sg.)<sup>9</sup>. Ce nom de l'année repose sur \**at-no-* (racine \**h<sub>2</sub>et-* « aller »), et fournit une isoglosse italo-germanique : got. *apna*. On a objecté qu'on pourrait s'attendre à ce que la dentale subisse une spirantisation puis une vélarisation dans une telle séquence. Cet argument phonétique n'est pas imparable, la chronologie peut jouer, des variations dialectales aussi<sup>10</sup> ; en face du nom de l'« année », le nom de l'« eau » présente en ombrien le traitement par assimilation : *utur* (acc. sg.), *une* (abl. sg.) < \**unne* < \**udned*<sup>11</sup>. Pourtant, ces noms de l'« année » et de l'« eau » sont fort anciens.

#### BIBLIOGRAPHIE (NON EXHAUSTIVE)

HORTON-SMITH, Lionel, 1894, « The Origin of the Gerund and Gerundive », *American Journal of Philology*, 15, 194-216.

KIRCHER-DURAND, Chantal, 2008, « Réflexions autour du gérondif latin », in *Des formes et des mots chez les Anciens*, Claude Brunet (éd.), Presses universitaires de Franche-Comté, Besançon, 119-132.

JASANOFF, Jay H., 2006, « The Origin of the Latin Gerund and Gerundive : A New Proposal », in : Harvey Goldblatt and Nancy Shields Kollman (eds), *Rus' Writ Large: Languages, Histories, Cultures. Essays Presented in Honor of Michael S. Flier on his Sixty-Fifth Birthday* (= *Harvard Ukrainian Studies* 28, 1-4 (2006 [2010])), 195-208.

MEISER, Gerhard, 1986, *Lautgeschichte der umbrischen Sprache* [Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft 51], Innsbruck, Institut für

<sup>7</sup> Racine \**wed-*, d° Ø *ud-*, cf. ὕδωρ.

<sup>8</sup> Il s'agit d'un participe dénotant une obligation passive, p. ex. lit. *nėštinas*, *-tinà* « celui qui/ce qui doit être porté », sur *nėšti* « porter ».

<sup>9</sup> WOU s.v. *aceneis* (2000: 74-75).

<sup>10</sup> On peut citer également *penna* « plume » < \**peth<sub>1</sub>-nā*, cf. Risch (1984 : 169-170), qui évoque encore des formes plus isolées comme Pl. *Mil.* 1407 *dispennite* cité par Nonius 9, 24 (mss. *dispennite*) ou Ter. *Phorm.* 330 et 331 *tennitur*, d'après Donat (mss. *tenditur*).

<sup>11</sup> WOU s.v. *utur* (2000 : 815-816).

Sprachwissenschaft.

MEISER, Gerhard, 1993, «Das Gerundivum im Spiegel der italischen Onomastik», in : F. Heidermanns, H. Rix, E. Seebold (eds), *Sprachen und Schriften des antiken Mittelmeerraums. Festschrift für Jürgen Untermann zum 65. Geburtstag*, [Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft 78], Innsbruck, Institut für Sprachwissenschaft, 255-268.

MEISER, Gerhard, 1998, *Historische Laut- und Formenlehre der lateinischen Sprache*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft.

RASMUSSEN, Jens Elmegård, 1996, « The origin of the Latin gerund and gerundive », *Copenhagen Working Papers in Linguistics*, 4, 149-59.

RISCH, Ernst, 1984, *Gerundivum und Gerundium*, Berlin/New York, Walter de Gruyter.

STURTEVANT, Edgar H., 1944, « Hittite verbal nouns in *-tar* and the Latin gerund », *Language*, 20, 206-211.

UNTERMANN, Jürgen, (et al.), 2000, *Wörterbuch des Oskisch-Umbrischen*, Heidelberg, Winter.